

rient, et particulièrement cultivées dans la Toscane, ainsi que dans quelques départements de la France : l'Ain et le Var en particulier.

Sees et mondés, comme ils le sont dans les pharmacies, ces rhizomes sont formés d'articles, de 2 à 3 centimètres de longueur, placés bout à bout, recourbés dans des directions diverses. Ils sont cylindracés ou légèrement aplatis, blancs à la surface, marqués seulement sur la face inférieure d'un grand nombre d'empreintes circulaires jaunes brunâtres, traces des racines qui se détachent de ce rhizome. La coupe transversale, qui a en moyenne 2 centimètres de diamètre, présente une surface blanche, marquée à une certaine distance des bords, d'un grand nombre de faisceaux fibro-vasculaires jaunâtres, plus nombreux vers la face inférieure. Cette zone centrale se confond insensiblement vers le haut avec la couche corticale, tandis qu'à la partie inférieure, elle en est séparée nettement par une ligne jaunâtre continue.

Sous le microscope, on voit que le fond du tissu est formé d'un parenchyme, dont les cellules polygonales arrondies ont des parois assez épaisses, canaliculées, et contiennent, avec une matière mucilagineuse, de nombreux grains d'amidon. Çà et là des cellules plus petites renferment chacune un gros cristal prismatique d'oxalate de chaux. Quant aux faisceaux fibro-vasculaires, ils contiennent un grand nombre de vaisseaux spiralés assez petits, rangés autour d'un tissu fibreux, à éléments très-menus.

Le rhizome d'Iris a, lorsqu'il est frais, une odeur forte, désagréable; mais en séchant, il prend une odeur caractéristique de violette. On en distingue dans le commerce deux sortes : l'**Iris de Livourne**, plus gros et d'odeur plus fine, et l'**Iris de Vérone**. D'après Berg, l'Iris de Livourne serait surtout produit par l'*Iris pallida* L.

L'odeur de l'Iris est due à une petite quantité d'essence. En outre, l'Iris contient du mucilage, beaucoup d'amidon et un peu de tannin.

L'*Iris des marais* est très-distinct du précédent par la couleur de son tissu et le manque d'amidon. L'*Iris Germanica* ou Iris ordinaire de nos jardins a un rhizome qui se rapproche beaucoup plus de celui de l'*Iris de Florence*; mais il est moins blanc et moins odorant.

AMOMACÉES.

Les **Rhizomes d'Amomacées** ont un certain nombre de caractères communs qui permettent de les reconnaître. Tous sont aromatiques. Ils contiennent, au-dessous d'une écorce extérieure de couleur variable, un tissu séparé en deux par une ligne souvent très-fine mais toujours bien marquée; enfin les cellules contiennent de l'amidon qui, lorsqu'il n'a pas subi l'action du feu (comme dans le Curcuma, par exemple), est en grains dont une extrémité est beaucoup plus élargie que l'autre; tantôt en massue, tantôt en forme de bouteille, tantôt irrégulièrement ovoïdes. Le hile est souvent marqué à l'extrémité de la partie rétrécie.

Sous le microscope, on observe chez tous des larmes d'huile essentielle et de résine. Les faisceaux fibro-vasculaires sont formés d'un grand nombre de cellules fibreuses, serrées autour d'un petit nombre de vaisseaux rayés, ponctués ou spiralés. Enfin la ligne de séparation entre les deux zones du tissu est une couche protectrice réunissant les faisceaux fibro-vasculaires, qui forment la série la plus extérieure de la zone centrale.

Des différences de forme et de couleur distinguent entre elles les divers rhizomes de cette famille, employés en pharmacie. Le tableau suivant indique nettement ces caractères.

Rhizomes à écorce extérieure de couleur brun-rouge, marqués de franges circulaires blanchâtres.....	29. Galanga.
Rhizomes fortement comprimés latéralement, de couleur fauve ou blanche à l'extérieur, blancs à l'intérieur.....	30. Gingembre.
Rhizomes de couleur gris fauve à l'extérieur, d'un jaune-rouge plus ou moins foncé à l'intérieur.....	31. Curcuma.

Rhizomes de couleur gris-jaune à l'extérieur, d'apparence plus ou moins cornée, en tubercules arrondis. 32. Zédoaire.

29. GALANGA.

Radix Galangæ.

On distingue dans les droguiers deux sortes de Galanga, dont une seule, le *Galanga petit*, est officinale.

1° **Galanga petit.** Galanga vrai. Galanga de la Chine. *Radix Galangæ minoris. Rhizoma Galangæ.*

Le Galanga officinal est le rhizome d'une espèce d'Amomé, découverte dans ces dernières années, et décrite par Henry Fechterhance sous le nom de *Alpinia officinarum*. La plante habite l'île d'Hœnan et est probablement répandue dans les provinces méridionales de l'empire chinois, d'où le commerce nous apporte le petit Galanga.

Ce rhizome est en fragments de 5 à 10 centimètres de long, sur un diamètre qui varie de 5 à 25 millimètres. Ces morceaux sont également cylindriques, quelquefois bifurqués, portant souvent des prolongements sur les parties latérales. Ils sont extérieurement d'un brun rougeâtre, et marqués, à des distances de 5 à 9 centimètres, d'anneaux circulaires frangés blanchâtres, qui ne sont autres que la trace des écailles foliacées qui se détachent des rhizomes. L'intervalle entre les franges est strié dans le sens longitudinal.

La coupe transversale montre, au-dessous d'une mince ligne brune, une masse de couleur cannelle, dont la zone centrale, séparée de la couche extérieure par une ligne foncée, est un peu plus dense et plus colorée. Cette zone a une épaisseur relativement très-petite par rapport au tissu qui l'entoure : son rayon atteint à peine le tiers du rayon total. La loupe montre dans cette masse des fibres, surtout condensées dans le tissu central, éparses dans la couche externe, et çà et là des points foncés qui ne sont autre chose que des gouttelettes oléo-résineuses.

Vues au microscope, ces diverses parties montrent :

1° Au-dessous des cellules brunes de la ligne tout à fait superficielle, un parenchyme dont les cellules, à parois assez minces et irrégulièrement sinueuses, contiennent de nombreux grains d'amidon ; dans l'intervalle, se trouvent des larmes de résine ou d'oléo-résine de couleur brune, et çà et là des faisceaux fibro-vasculaires, formés d'un grand nombre de cellules fibreuses assez courtes, d'un diamètre moyen, entourant 3, 4, 5 vaisseaux, ou, par exception, un plus grand nombre.

Les grains de fécule ont de 3 à 4 centièmes de millimètres : leur forme générale est assez irrégulièrement en massue ou même en petites bouteilles ; leur hile est marqué à la partie la plus large.

2° La couche de séparation entre les deux parties est formée d'une ligne continue de cellules carrées (*couche protectrice* ou *Kernscheide*) à parois sensiblement égales, contre lesquelles s'appliquent des cellules fines de tissu ligneux, et, à de très-petites distances les uns des autres, des faisceaux fibro-vasculaires.

3° Enfin la zone centrale contient au milieu d'un parenchyme analogue à celui de la couche extérieure, un nombre considérable de faisceaux fibro-vasculaires, autour desquels on remarque des larmes oléo-résineuses.

Ces faisceaux fibro-vasculaires sont, comme ceux que nous avons précédemment décrits, formés d'un nombre considérable de cellules fibreuses entourant des vaisseaux rayés et spiralés, plus grands que dans les parties corticales.

Le Galanga a une odeur aromatique, une saveur piquante. Il contient une huile essentielle particulière, de la résine, de l'amidon et de la gomme.

2° **Grand Galanga.** — Le grand Galanga se distingue nettement du précédent et est loin d'en avoir l'activité. Il est en gros morceaux souvent ramifiés, de 20 à 25 millimètres dans ses parties cylindriques, se renflant parfois en tubérosités de 40 à 45 millimètres. Sa couleur est beaucoup plus rouge que

celle du petit Galanga. La coupe transversale montre un tissu pâle, blanchâtre dans la couche extérieure, un peu plus foncé au centre. La structure est analogue ; seulement les goutelettes oléo-résineuses sont très-petites et beaucoup plus rares. Le grand Galanga a une odeur moins prononcée que le petit : sa saveur est aussi beaucoup moins piquante. Il est produit par le *Galanga major* R.

30. GINGEMBRE.

Radix Zingiberis, Rhizoma Zingiberis.

Le **Gingembre** est un rhizome aplati, qui est produit par le *Zingiber officinale* Roscoe, originaire du sud de l'Asie, et cultivé dans toutes les régions tropicales du globe. Ce rhizome arrive dans le commerce soit recouvert encore de son écorce extérieure, soit mondé de cette partie, et il prend divers noms, suivant ces divers états.

Revêtu de toutes ses parties, le Gingembre est en fragments de 4 à 10 centimètres de long, sur 1 à 1,5 de large, fortement comprimés latéralement et portant sur leur bord supérieur trois ou quatre processus, également aplatis et obtus à leur extrémité. La coupe de ces rhizomes montre, au-dessous d'une écorce fauve de 1/2 millim. d'épaisseur, un tissu blanchâtre tacheté de petits points jaunes et bruns, et séparé en deux parties très-inegales par une ligne très-fine, placée à peine à 1 millimètre de l'écorce fongueuse extérieure. Ces diverses parties ont la structure suivante :

1° La couche extérieure fauve est formée de cellules lâches recouvrant 5 à 6 rangées de cellules tabulaires à parois assez fines, et, au-dessous, des cellules fibreuses, courtes, étroites, à parois épaisses, sinueuses sur la coupe transversale et entre lesquelles se trouvent abondamment des larmes oléo-résineuses.

2° Un parenchyme à cellules assez grosses, à parois minces, et remplies de grains de fécule : ces grains sont ovoïdes, arron-

dis, et ont environ 4 centièmes de millimètres. Au milieu de ce parenchyme, sont répandues des larmes de substance oléo-résineuse, de couleur orangée, et des faisceaux fibro-vasculaires, de structure analogue à ceux du Galanga, c'est-à-dire ayant à leur circonférence un nombre considérable de cellules fibreuses et au centre un très-petit nombre de vaisseaux spiralés.

3° La ligne très-fine, qui établit seule une démarcation entre la zone centrale et la zone extérieure (la structure de ces deux parties étant d'ailleurs la même), est formée d'un tissu fibreux ou de cellules aplaties, allongées verticalement, reliant entre eux des faisceaux fibro-vasculaires.

Le Gingembre a une odeur aromatique agréable, une saveur piquante, particulièrement dans la partie extérieure qui contient surtout l'huile essentielle et la résine. Les formes principales sous lesquelles on la trouve dans le commerce sont :

1° Le **Gingembre noir** ou *Gingembre des Barbades*. — Ce Gingembre a subi l'action de l'eau chaude, aussi les grains d'amidon sont-ils ou éclatés ou plutôt réunis entre eux. Il est recouvert de son écorce extérieure qui est devenue d'un gris brun.

2° Le **Gingembre de Chine**, qui est en beaux morceaux, à cassure nette et brillante, recouvert entièrement de son écorce. Il arrive souvent confit dans le sucre.

3° Le **Gingembre gris** ou *Gingembre de Bengale*, qui n'est dépouillé de son écorce fauve que sur les faces.

4° Le **Gingembre blanc** parfois mondé de son écorce, en gros morceaux allongés, plus plats et plus ramifiés que le Gingembre gris. Il est moins piquant, étant dépouillé de la partie externe qui est la plus active. Sa couleur blanche est tantôt naturelle, tantôt due à des procédés artificiels.

31. CURCUMA.

Radix Curcumæ, Rhizoma Curcumæ.

On a distingué plusieurs espèces de **Curcuma**, qui diffèrent

surtout par la forme et la coloration de la partie intérieure, mais qui ont d'ailleurs une structure analogue. Ils sont produits par le *Curcuma domestica*, plante sauvage et cultivée à Java, en Chine et dans le Bengale.

Dans toutes les sortes, au-dessous d'une écorce extérieure formant sur la coupe une ligne très-mince, on trouve un tissu compacte, de couleur jaune rougeâtre ou brun, ayant tout à fait l'apparence de la gomme gutte et marqué d'un nombre considérable de ponctuations. Ce tissu est divisé en deux zones par une ligne plus claire, très-éloignée de la circonférence, de telle façon que le cercle central, ainsi circonscrit, a un rayon qui n'égale pas la moitié du rayon entier. Le tissu, qui constitue ainsi la masse de la racine, est formé par un parenchyme de couleur jaunâtre, à cellules arrondies ou largement ovoïdes, toutes colorées en jaune, et prenant lorsqu'on les touche avec la teinture d'iode une coloration violette. Elles contiennent donc de l'amidon, bien qu'on ne voie pas les grains de cette substance; mais cet amidon a été soumis à l'action de la chaleur, et il est passé à l'état d'empois. Au milieu de ces cellules se trouvent de nombreuses gouttelettes d'huile essentielle et de résine d'un jaune rougeâtre. Enfin, çà et là, mais surtout dans la partie centrale on voit des faisceaux fibro-vasculaires, dont la structure est analogue dans les deux zones.

La ligne de séparation est formée par un tissu fibreux reliant entre eux des faisceaux fibro-vasculaires dans la zone la plus extérieure de la couche centrale.

Le *Curcuma* a une odeur aromatique, une saveur amère et piquante. Il contient une matière colorante, qu'on a nommée *Curcumine*, une huile essentielle particulière et de l'amidon.

Tels sont les caractères communs à tous les *Curcumas* du commerce, que Guibourt a distingués de la manière suivante.

1° *Curcuma* rond. — Il est en tubercules ronds, de la grosseur d'un œuf de pigeon, recouverts d'une écorce exté-

rieure fauve, marqués d'impressions annulaires et striés obliquement entre les anneaux, de façon à ce que les stries se dirigent alternativement à droite et à gauche. Le tissu intérieur est d'une couleur jaune rappelant la gomme gutte. Ce *Curcuma* n'est autre chose que le *gros tubercule* central du *Curcuma domestica*, *major* d'où se détachent des articles latéraux qui donnent :

2° Le *Curcuma* oblong : il a la même teinte à l'intérieur; il est en morceaux fusiformes et se distingue par là du

3° *Curcuma* long qui est en morceaux cylindriques allongés et dont la teinte extérieure est d'un rouge brun foncé, presque noirâtre. D'après Guibourt, c'est la variété *minor* du *Curcuma domestica* qui produit cette substance.

32. ZÉDOAIRE.

Radix Zedoariæ, Rhizoma Zedoariæ.

La **Zédoaire officinale** (*Zédoaire ronde* de Guibourt) est le tubercule central du *Curcuma Zedoaria* Roscoe.

Dans le commerce, il se présente soit en rouelles de 3 à 4 centimètres de diamètre, soit en quartiers résultant de la section du tubercule. En tout cas, il est facile d'y reconnaître les caractères suivants :

A l'extérieur, une sorte d'écorce de couleur fauve, que traversent les bases d'un nombre considérable de racines adventives régulièrement rangées en spirales. Au-dessous de cette écorce, un tissu d'une couleur grisâtre, dans lequel on distingue, à très-petite distance de la surface, une légère ligne séparant la zone extérieure du cercle central.

Le tissu, placé en dehors de cette ligne, est formé de grosses cellules toutes remplies de grains d'amidon : les grains qui sont ovoïdes, arrondis, avec un prolongement obtus à une des extrémités, atteignent jusqu'à 0,07 millimètre de longueur; ils ont un hile à l'extrémité de la pointe, tandis que la partie

arrondie, qui est de l'autre côté, montre un certain nombre de couches concentriques.

Au milieu du parenchyme se trouve, comme dans les espèces précédentes, des larmes de substance oléo-résineuse et des faisceaux fibro-vasculaires groupés surtout dans le cercle central et qui prennent parfois une direction oblique ou horizontale. La ligne de séparation est assez large et formée de cellules aplaties allongées dans le sens vertical. La Zédoaire a une odeur, qui rappelle celle du Gingembre, et une saveur amère et fortement camphrée.

A part la **Zédoaire ronde**, Guibourt décrit encore la **Zédoaire longue** et une **Zédoaire jaune**, mais qui ne viennent que rarement dans le commerce. Leurs caractères anatomiques rappellent du reste ceux de la Zédoaire ronde.

AROIDÉES.

33. CALAMUS AROMATIQUE.

Acore vrai, Roseau aromatique. — *Rhizoma Calami*.

C'est le rhizome du *Calamus aromaticus* L., de la famille des Aroidées. — Cette plante, originaire des bords de la mer Noire, a été naturalisée dans presque toute la région moyenne et septentrionale de l'hémisphère Nord : Suisse, Allemagne, France, Angleterre, Suède et Norvège, Nord de la Russie, Asie moyenne, Nord de l'Amérique. On la rencontre dans les lieux humides et marécageux.

Le rhizome, tel qu'il arrive dans les pharmacies, est en morceaux plus ou moins longs, tantôt cylindriques aplatis, tantôt recouverts de leur écorce extérieure, tantôt mondés, quelquefois coupés en 2 ou 3 morceaux dans le sens de la longueur.

Le rhizome intact est de couleur jaune-brun ou jaune-rougeâtre, aplati, de 1 à 1 cent. 1/2 de largeur sur 1/2 environ d'épaisseur. La face supérieure est très-caractérisée par la

présence d'empreintes longuement triangulaires, très-rapprochées et disposées de façon à ce que le sommet du triangle est alternativement tourné à gauche et à droite. La face inférieure porte un nombre considérable de petites impressions circulaires, qui ne sont pas autre chose que la trace des racines adventives, qui se détachent de cette partie du rhizome.

La coupe transversale du Calamus montre un tissu d'un rouge pâle, qui se colore très-fortement en bleu noir, lorsqu'on le touche avec une solution d'iode. Sur le fond, ainsi foncé artificiellement, se détache très-nettement, à 1 millim. ou 1/2 millim. du bord, une ligne ponctuée, blanchâtre, et à l'intérieur une série de points très-épars, mais d'autant plus rares qu'on s'approche plus du centre.

Le microscope montre dans ces diverses parties la structure suivante :

La portion externe, limitée par la ligne ponctuée et qu'on appelle la portion corticale, est formée extérieurement d'une couche de cellules denses, longuement étendues dans le sens du rayon et à paroi interne un peu plus épaisse que les autres. Cette couche est remplacée, là où se trouvent les empreintes des feuilles, par une couche de cellules tabulaires (lissu subéreux). — Immédiatement au-dessous, se trouve un tissu dont les cellules contiennent, les unes de l'amidon, les autres de l'huile essentielle. Ces cellules forment tout d'abord un tissu assez dense, dans lequel on ne remarque que quelques lacunes dispersées çà et là; mais bientôt elles se groupent assez régulièrement, de manière à former une espèce de réseau à mailles polygonales, plus ou moins arrondies, laissant ainsi entre elles de grandes lacunes, qui donnent à tout ce tissu une consistance spongieuse. Les cellules à huile essentielle sont en général un peu plus grosses que les autres et, le plus souvent, placées au point de jonction des côtés des polygones. Au milieu du tissu cellulaire, et remplissant la place d'une des lacunes, se trouvent çà et là, mais très-épars, quelques faisceaux fibro-

vasculaires analogues à ceux que nous allons décrire dans la zone interne.

Cette seconde zone est séparée de la première par une ligne continue de cellules longuement étendues dans le sens tangentiel, et qui forment une couche protectrice. C'est contre cette ligne que viennent se presser un nombre considérable de faisceaux fibro-vasculaires, très-rapprochés les uns des autres, formés à l'extérieur d'un cercle de vaisseaux spiralés et à l'intérieur de cellules fibreuses à parois peu épaisses. Ces faisceaux se retrouvent dans le reste de la zone, mais ils y deviennent très-épars au milieu d'un tissu cellulaire à lacunes, qui rappelle la partie corticale, par sa structure et aussi par les éléments amylacés et oléo-résineux qu'il renferme.

Les cellules à huile essentielle sont surtout nombreuses dans les parties extérieures; aussi est-il préférable de conserver le Calamus non mondé de son épiderme résistant et rougeâtre. Non-seulement, en agissant ainsi, on ne lui enlève pas la partie la plus riche en huile essentielle, mais on lui laisse un organe de protection, qui, par sa résistance, prévient l'évaporation de cette huile en même temps que sa transformation sous l'action de l'oxygène.

Le Calamus a une odeur aromatique agréable, une saveur piquante, aromatique et amère. Il contient une huile essentielle, de la résine, une substance amère et beaucoup d'amidon.

La substance qui extérieurement ressemble le plus au Calamus aromaticus, et peut facilement, si l'on n'y fait attention, se confondre avec lui, est le rhizome de l'*Iris faux Acore* (*Iris Pseudo-Acorus* L.), plante très-répondue dans les fossés de notre région. Comme l'Acore, il a une couleur brun-rougeâtre, et la coupe transversale montre une couleur et un aspect analogue; mais deux caractères très-marqués suffisent à le distinguer de l'Acore vrai. Le rhizome ne présente point à sa face supérieure les impressions triangulaires, qui sont si marquées dans l'Acore vrai. En outre, si on touche la coupe transversale du Faux Acore avec

la teinture d'iode, elle ne prend point la couleur bleu noir, qui apparaît si rapidement dans le Calamus. Les sels de fer produisent aussi un effet tout différent sur les deux substances: ils ne colorent point sensiblement l'Acore vrai, tandis qu'ils donnent au Faux acore une teinte verdâtre foncée, due à la présence du tannin. Ces caractères sont si marqués qu'ils nous dispensent d'insister sur les caractères de structure, qui sont cependant très-différents: une écorce plus mince, sans faisceaux fibro-vasculaires, et ne présentant ni les lacunes régulières de l'Acore, ni ses grains d'amidon, ni ses cellules à huile essentielles: une couche protectrice, à cellules épaissies sur les parois internes et étendues surtout dans le sens du rayon; enfin, des faisceaux fibro-vasculaires, moins rapprochés contre la ligne de séparation, et moins distants dans le reste de la zone.

34. TUBERCULES D'ARUM.

Racines d'Arum, de Gouet ou de Pied de Veau. — *Tuber Ari.*

Ces Tubercules de l'*Arum maculatum* L., plante répandue dans toute l'Europe centrale, ne sont pas autre chose que des souches ou rhizomes tubériformes, analogues à la pomme de terre. La végétation de la plante se fait en effet de la manière suivante. Un tubercule central (*fig.* 270), qui fournit la tige de l'année, porte à la partie inférieure des racines adventives, et sur les parois latérales des impressions annulaires, qui sont la trace d'écailles foliacées. A l'aisselle de ces impressions, naissent des bourgeons latéraux qui grossissent, se gonflent de fécule et peuvent atteindre la grosseur d'une noisette ou d'une petite noix. Ces bourgeons se détachent à un moment donné de la plante-mère pour vivre d'une vie indépendante: ce sont eux qu'on trouve le plus souvent dans les droguiers, à l'état sec, mondés de leur épiderme.

Ils ont d'ordinaire la grosseur d'une aveline, ou d'une petite noix; ils sont ovoïdes, blanchâtres, jaunâtres par places; on trouve cependant aussi ces tubercules simplement desséchés,

alors ils portent à la partie inférieure les racines adventives, grêles et cylindriques, et souvent, au-dessus, une portion flétrie, qui n'est autre qu'un tubercule de l'année précédente. Sur les parties latérales on voit nettement la trace annulaire des écailles foliacées et, à la partie supérieure, les restes des bourgeons.

Sur la coupe ces tubercules montrent une masse blanche, qu'on reconnaît au premier aspect comme gorgé de fécule. Des points et des traits jaunâtres indiquent la présence de fais-



Fig. 270.

ceaux fibro-vasculaires. L'examen microscopique montre en effet un parenchyme, dont les cellules, à parois minces, contiennent une quantité considérable d'amidon et un grand nombre de paquets de raphides assez courtes. Ça et là des vaisseaux annelés, souvent mêlés de cellules fibreuses, se trouvent disposés au milieu de ces cellules.

Les grains de fécule sont d'un petit diamètre : en général convexes d'un côté, ils présentent de l'autre 3 ou 4 pans coupés, comme ceux du Manioc.

Il ne faut pas confondre les tubercules de l'*Arum maculatum* L., avec ceux des *Dracunculus vulgaris* Schott ou **Arum Serpenteire**, plante du midi de la France. Ce sont ces derniers qui arrivent actuellement le plus souvent dans le commerce sous le nom d'*Arum vulgaire*. Ils sont en général coupés en rondelles de 4 à 5 cent. de diamètre et présentent sur la coupe un aspect semblable et au microscope une structure analogue. Ces tu-

Fig. 270. — Tubercule d'Arum avec deux bourgeons dont un donne la tige de l'année.

bercules d'Arum ont à l'état frais une grande âcreté, qu'ils conservent en partie à l'état sec, mais qu'ils perdent peu à peu en vieillissant.

CYPÉRACÉES

Nous ne décrivons parmi les Cypéracées que le **Carex des sables** ou fausse Salsepareille d'Allemagne. Le genre *Cyperus* fournissait autrefois à la matière médicale le *Souchet long* et le *Souchet rond*, qui ne sont plus usités et ne méritent qu'une simple mention. Quant au *Souchet comestible*, dont les tubercules ovoïdes, jaunes bruns, de 1 à 1/2 centimètre de long, marqués de cercles très-rapprochés, ont une saveur douce, agréable, on pourrait l'utiliser soit comme comestible, soit comme donnant des émulsions, mais il n'a pas assez d'importance pour devoir nous arrêter davantage (1).

35. CAREX DES SABLES.

Salsepareille d'Allemagne. Laiche — *Rhizoma Caricis*.

C'est le rhizome du *Carex arenaria* L., plante des sables maritimes du Nord de la France, de la Hollande, de l'Allemagne, de la Finlande, de l'Angleterre et même de l'Irlande.

Les rhizomes traçants de cette espèce viennent dans les drogueries en morceaux plus ou moins longs, bruns rougeâtres, à peine de la grosseur d'une plume d'oie, marqués, par intervalles, de 1 1/2 à 2 centimètres, de nœuds en forme de bourrelets circulaires à peine proéminents, garnis de fibres fines, qui ne sont que les débris d'écailles, qu'on trouve presque intactes sur les échantillons très-récents.

Une coupe transversale, touchée avec de la teinture d'iode, montre à l'œil nu trois zones bien distinctes : une extérieure

(1) On commence cependant à le connaître à Paris, où il est vendu par quelques marchands de produits africains. Nous l'avons aussi rencontré, étalé en assez grande quantité, chez quelques épiciers.